

Éric Fontinoy, ébéniste, restaurateur de mobilier ancien

Depuis 15 ans, Éric Fontinoy consacre ses journées à rendre aux meubles anciens toute l'âme qui fait leur richesse. Il questionne l'histoire de chacun d'eux et effectue pas à pas un lent travail de remise en état, avec respect et passion...



**REMETTRE
LE MEUBLE EN ÉTAT,
COMME S'IL AVAIT
VIEILLI SANS
ACCIDENT**



*Secrétaire à battant.
Empire*



C'est avec son grand-père historien, qui l'emmenait à la découverte des vieilles pierres et des musées qu'Éric Fontinoy acquiert le goût du beau. C'est presque insidieusement que tout cela est resté gravé dans son esprit. En humanités, il se passionne pour le cours d'histoire où il a l'impression d'être en pays connu. En 4^e, il bifurque vers la section ébénisterie de l'IATA et, très vite, il sent que sa voie est la restauration de meubles anciens. Il ira donc jusqu'en 7^e, année de spécialisation. « C'était évident pour moi, explique Éric Fontinoy, j'ai fait ce choix pour le contact avec la matière, pour être acteur de mon travail, pour découvrir et affiner la technique. »

Et l'artisan ajoute : « Quand on sort de l'école, on ne connaît pas grand-chose du métier. Heureusement, dès la 5^e, j'ai installé un atelier où j'effectuais de petits travaux de restauration durant le week-end et les vacances scolaires. À la fin de mes études, je suis allé travailler chez un restaurateur à Bruxelles, mais je suis revenu bien vite pour développer mon propre atelier. Dès le début, on m'a catalogué restaurateur, et c'est aussi cette facette du travail qui me passionnait. » S'il

arrive parfois à l'artisan de concevoir et de fabriquer des meubles, il s'agit de pièces bien spécifiques, avec des dimensions adaptées à l'endroit où elles seront placées. « Je conseille toujours au client de chercher à voir si le meuble qu'ils veulent commander n'existe pas déjà dans un magasin. Cette année, exceptionnellement, j'ai aussi fabriqué 42 paires d'échasses pour les Échasseurs de Namur, s'amuse l'artisan. »

Depuis 15 ans, Éric Fontinoy entretient avec les meubles et les objets en bois une relation de connivence. Il les dépèce, les décortique, en retire le meilleur. Pour chaque meuble, il s'agit de deviner, à partir de ce qui reste visible, comment l'artisan a travaillé plusieurs siècles auparavant. C'est ici que les compétences en histoire de l'art s'avèrent indispensables pour décrypter les traces du passé.

« Il faut en faire juste assez pour que le meuble soit comme il devrait être s'il avait vieilli sans accident, explique l'artisan. Le but n'est pas de le rendre clinquant... »

Il s'agit d'une relation avec le client, à chaque fois unique, dont le point de départ est la comparaison entre ce



qu'il voit et ce que je vois. À partir de là, il convient de discuter de l'état de l'objet et du budget dont le client dispose. En mettant ces deux éléments en balance, on détermine ainsi jusqu'où il faut aller dans la restauration, en sachant qu'en tant qu'artisan, j'ai des exigences de qualité auxquelles je ne peux déroger.»

Les interactions entre artisans d'art

Chez Éric Fontinoy, le travail s'effectue en équipe (de 3 à 5 personnes selon les nécessités). L'artisan répartit le travail; il répercute les demandes et précise les techniques à employer pour obtenir le résultat escompté dans la limite du budget convenu.

Une équipe moins visible, mais tout aussi essentielle, est celle formée autour de lui par les autres artisans auxquels il fait appel ponctuellement : garnisseur, relieur-doreur (par exemple pour remplacer le cuir d'un bureau), doreur sur mobilier (et notamment Isabelle Klein⁽¹⁾, bronzier (pour renouveler la partie quincaillerie d'une armoire, par exemple), serrurier (pour réparer ou remplacer les serrures), dinandier, ferronnier, marbrier-restaurateur, horloger, restaurateur de vitraux (notamment Sonia Milicant⁽¹⁾, les artisans en cannage, en paillage et de la miroiterie... Autant de spécialistes gravitent autour du restaurateur de meubles anciens pour l'aider à rendre à celui-ci toute son âme. « L'intérêt de sous-traiter des parties de restauration est double, explique Éric

Fontinoy : d'une part, on assure le meilleur niveau de qualité (à chacun son métier !), et, d'autre part, cela coûte moins cher au client car l'artisan spécialisé travaille plus vite vu qu'il maîtrise les techniques. »

Si l'artisan est très actif en région namuroise, sa clientèle vient parfois de bien plus loin : de Flandres, bien sûr, mais aussi d'Angleterre, des États-Unis, d'Espagne, etc.

Outre la restauration de pièces pour les musées namurois, Éric Fontinoy est aussi sollicité par des entreprises, comme des sociétés de déménagement, pour la restauration de meubles endommagés lors d'un transfert, par exemple.

L'artisan aime partager le savoir-faire acquis au fil des ans en accueillant des stagiaires dans son atelier et, depuis 15 ans, il participe au jury de qualification à l'IATA. Membre du conseil d'administration de l'Office des métiers d'art de la Province de Namur, Éric Fontinoy collabore à la promotion des métiers du patrimoine : « On y retrouve un peu l'esprit de corporation, on se connaît mieux les uns les autres et cela permet plus d'interactions entre nous. » Le "Week-end chez l'artisan d'art" (les 22 et 23 novembre) est une des manifesta-

tions organisées dans cet esprit. Son succès se confirme d'année en année.

Si les artisans d'art ont la cote aujourd'hui auprès du public, « il reste encore du travail pour améliorer certaines dispositions légales, souligne l'artisan. J'espère aussi voir le nombre d'ébénistes augmenter. Nous sommes de moins en moins nombreux dans le métier, regrette-t-il. Or, il y a du travail. C'est vrai qu'il n'est pas facile de s'imposer, mais avec de la patience et de la passion, du courage et de vraies compétences, il est possible de percer aujourd'hui... »

Catherine VANDENBROUCKE

⁽¹⁾ Ces deux artisanes ont déjà été présentées dans Confluent.

Pour aller plus loin :

Éric Fontinoy
Ébéniste restaurateur
de mobilier ancien
Rue de la Plage, 27
5100 Jambes
081/30 14 15